

Dossier 24h avec la gendarmerie

SÉCURITÉ. Embarqué avec les gendarmes

Violences, délits routiers, problèmes sociaux... Les gendarmes sont confrontés à la société au quotidien, nous les avons suivis.

14h à la brigade de Tonneins, les gendarmes E. et K.¹ se préparent. Aujourd'hui, ils sont PAM 2 pour premiers à marcher. Cela veut dire qu'ils peuvent être appelés en renfort de leurs collègues à tout moment. Pour l'instant, une personne a contacté la brigade, elle a repéré une voiture suspecte dans un secteur où trois cambriolages ont été commis récemment. Pistolet, menottes, bombe lacrymogène, bâton, autour de la ceinture et pour K., un PIE, pistolet à impulsion électrique, plus connu sous le nom de « taser ». « Il faut une formation et une habilitation pour avoir le droit d'en porter un » précise K.

« Il y a toujours de la provocation »

Direction la voiture avec les « GPP », gilets pare-balles, « toujours ! » soulignent les deux hommes car ils ne savent jamais sur qui ils vont tomber. Arrivés au domicile de la personne, les militaires posent des questions. La personne parle d'un chien qui a aboyé et surtout d'une voiture en pleine nuit. « Nous faisons des rapprochements, des recoupements » expliquent-ils. On passe un coup de fil à son homologue pour avoir d'autres détails. Le véhicule ne correspond pas à un signallement précis, cela ne veut pas dire qu'il ne réapparaîtra dans

une autre affaire.

« On ne peut pas laisser passer ça »

Sur le chemin du retour, un automobiliste a mal choisi son moment pour réaliser un dépassement dangereux. En face de la voiture de gendarmerie, la voiture a entrepris d'en doubler deux autres. Cela lui laisse peu d'espace pour se rabattre. Au volant, E. est obligé de ralentir, l'automobiliste passe juste et poursuit sa route.

Ni une, ni deux, E. et K. font demi-tour et mettent le gyrophaire accompagné de la sirène. « On ne peut pas laisser passer ça. » Il faut rattraper le conducteur, un coup d'accélérateur et au bout de plusieurs mètres, la voiture se profile. Les gendarmes finissent par la doubler et font signe de se ranger sur le bas-côté.

K. arrive à la fenêtre de l'automobiliste et lui explique pourquoi il lui a demandé de s'immobiliser. Un contrôle des papiers est fait. Tout est en règle. L'homme est invité à souffler dans l'alcootest : 0.00 gr.

« L'absence de travail y fait beaucoup »

L'automobiliste tente de se justifier soulignant qu'il ne supporte pas que l'on roule à 60 km/h sur une route limitée à 90 km/h. Ça ne lui évitera pas



La gendarmerie et la brigade cynophile lors d'une intervention de nuit.

une amende de 90 € et trois points en moins.

Empreintes et photos

Retour à la brigade... pour peu de temps. Un centre commercial vient d'appeler. Des personnes qui prétendent récolter des fonds pour une association deviennent agressives avec les clients. À l'arrivée de la fourgonnette bleue, les intéressés ont pris la poudre d'escampette. La voiture dans laquelle ils se trouvent ne sera pas retrouvée. Direction une autre grande surface mais personne. Le groupe ne réapparaîtra pas. Mais c'est un autre véhicule qui va attirer l'attention des brigadiers. Une nouvelle fois, un dépassement interdit. Quelques minutes plus tard, le véhicule est arrêté. E. relève en plus de l'infraction, un défaut d'assurance. La conductrice est invitée à suivre les gendarmes au poste.

Après vérification des papiers, K. relève un problème de nom sur la carte grise. Elle est toujours au nom de l'ancien propriétaire. « Il y a déjà eu plus de 30 morts depuis janvier sur la route. Si vous avez un accident, vous allez payer toute votre vie » pointe E. En face, la conductrice souligne ses pro-

blèmes financiers. Cette dernière restera près de deux heures le temps de l'entendre et des nombreuses procédures dont la prise des empreintes et de photos, désormais obligatoires en cas de délit.

« Beaucoup de social »

Beaucoup d'interventions se déroulent la nuit. « Tapages, violences intrafamiliales... » explique T. un autre gendarme. Depuis 18 ans à Tonneins, il connaît bien le terrain. « Il y a beaucoup de social, des personnes n'ont pas d'emploi. Elles dorment le matin et le soir provoquent des nuisances. L'absence de travail y fait beaucoup. L'essentiel des problèmes, c'est la nuit Il faudrait des relais sociaux à ce moment-là ». Les gendarmes sont unanimes, l'alcool est malheureusement souvent de la partie.

De longues journées

« Aujourd'hui, il y a toujours de la provocation et plus de respect » regrette T. Ce dernier a vu les évolutions. « La délinquance s'est rajeunie. On

joue les caïds à 15 ans. À 12, 13 ans, ils traînent dehors à 5 heures du matin » regrette t-il. Les réponses pénales apportées sont également l'objet de critiques. « Pour certains, dehors ou en prison, ça ne va pas beaucoup les changer » philosophe toutefois T..

Journées qui s'étirent

Pour E. et K., la journée n'est pas terminée. Une opération est prévue ce soir (lire encadré plus bas) avant de rentrer rapidement chez eux pour manger sur le pouce, ils doivent faire les « CRO », des comptes rendus opérationnels. Ils y indiquent leurs interventions, les heures, les lieux...

Un moment propice pour évoquer les journées qui peuvent s'étirer. « On peut avoir des journées de 12h ou 24h voire plus s'il y a des gardes à vue. Théoriquement, nous avons des récupérations de 10h ensuite » explique l'un des gendarmes. Il est temps de partir, le répit sera de courte durée. Une chose est certaine, ce métier est une vocation.

W. P.

¹ Les gendarmes ont préféré garder l'anonymat.

Repères

PSIG

Acronyme pour Peloton de surveillance et d'intervention de la gendarmerie. Ils appuient l'action des communautés de brigade et des brigades autonomes. Ils interviennent principalement de nuit et dans des contextes tendus. Ils sécurisent les lieux lors d'une intervention. Ce sont souvent des gendarmes qui ont un minimum d'expérience derrière eux.

BR

Désigne la brigade de recherches. Ces gendarmes ne s'occupent que des affaires relevant du judiciaire : viols, agressions, cambriolages. Ils peuvent se permettre de concentrer leur travail d'enquête sur des dossiers qui demandent du temps.

Brigade cynophile

Intervient avec un chien dressé pour repérer les produits stupéfiants.

PAM

Signifie « Premiers à marcher ». Quand les gendarmes sont « PAM » cela veut dire qu'ils sont les premiers à être appelés et à partir sur une intervention. Ils peuvent être épaulés par les PAM 2 si besoin. Ces derniers doivent également se tenir prêt en parallèle avec leurs collègues.

GPP

Abréviation pour désigner le gilet pare-balles.

PIE

Abréviation pour Pistolet à impulsion électrique plus connu sous le nom de « taser ».

CRO

Désigne le compte-rendu opérationnel. Les gendarmes doivent indiquer toutes leurs interventions, la durée, l'heure, le lieu et un résumé de leur intervention.



Dans le coffre, les gendarmes ont tout un équipement dont l'alcootest.

Bars et restaurant

19h30, retour à la brigade de Tonneins. Les gendarmes sont regroupés avec le PSIG et deux mobiles de l'Escadron. Mais il n'y a pas seulement des hommes en bleu. Deux membres de l'URSSAF et le même nombre pour les Douanes sont là aussi sans oublier l'équipe cynophile. Et pour cause, l'opération de ce soir vise des bars et restaurants dans le cadre d'une réquisition du procureur de la République. Travail au noir, origine de l'alcool, présence de stupéfiants vont être regardés à la loupe. Trois bars et un restaurant sont visés sur le territoire. La présence des forces de l'ordre ne ravit pas les clients du premier bar mais les relations restent cordiales. Tout est en ordre.

Sans surprise, l'arrivée crée à chaque fois un froid dans les établissements. Parmi les contrôles, un seul retiendra l'attention. Une petite quantité de stupéfiants trouvée et surtout un problème concernant la déclaration de l'établissement. D'autres opérations de ce type avaient déjà été menées.

Opération. 43 militaires...



Le PSIG a quadrillé le lieu.

Il est très tôt ce matin du 4 novembre à la brigade de Marmande. PSIG (Peloton de surveillance et d'intervention de la gendarmerie), Brigade de recherches (BR), gendarmes de la brigade s'apprentent à partir. On plaisante pour détendre l'atmosphère. Un responsable fait un dernier briefing. L'opération consiste à interpellier trois personnes en Gironde dans deux camps de gens du voyage.

Ces dernières sont soupçonnées d'être mêlées à des vols de matériel commis dans le Marmandais. Des renforts sont prévus, au total, ce sont 43 militaires qui interviendront. Passé dans l'autre département, l'ensemble des forces fait un point sur la manière de

rentrer et de sécuriser les lieux. 7h, l'intéressé est réveillé dans le calme. Ses droits lui sont notifiés et on lui indique qu'il est en garde à vue. Le PSIG se poste à différents points stratégiques et la BR s'intéresse à deux véhicules. La perquisition débute. Elle passera des heures à scruter les véhicules sous toutes les coutures ; vérification des numéros de série, de l'origine des pièces. L'homme qui coopère sans broncher, sera ramené à la brigade de Marmande pour être entendu.

En parallèle, deux autres personnes sont interpellées pour être interrogées également. Le juge en est informé, le soir même un point sera fait avec les gendarmes pour savoir si la garde à vue est prolongée ou non.